

## Gabriella Crespi née en 1922



Palais Cenci à Rome, habité par Gabriella Crespi, fin des années 70.  
Table basse et lampe *Blow Up* en laiton doré.

Exposition de la ligne de mobilier *Flurini* au Museo della Scienza e della Tecnica à Milan, 1982.

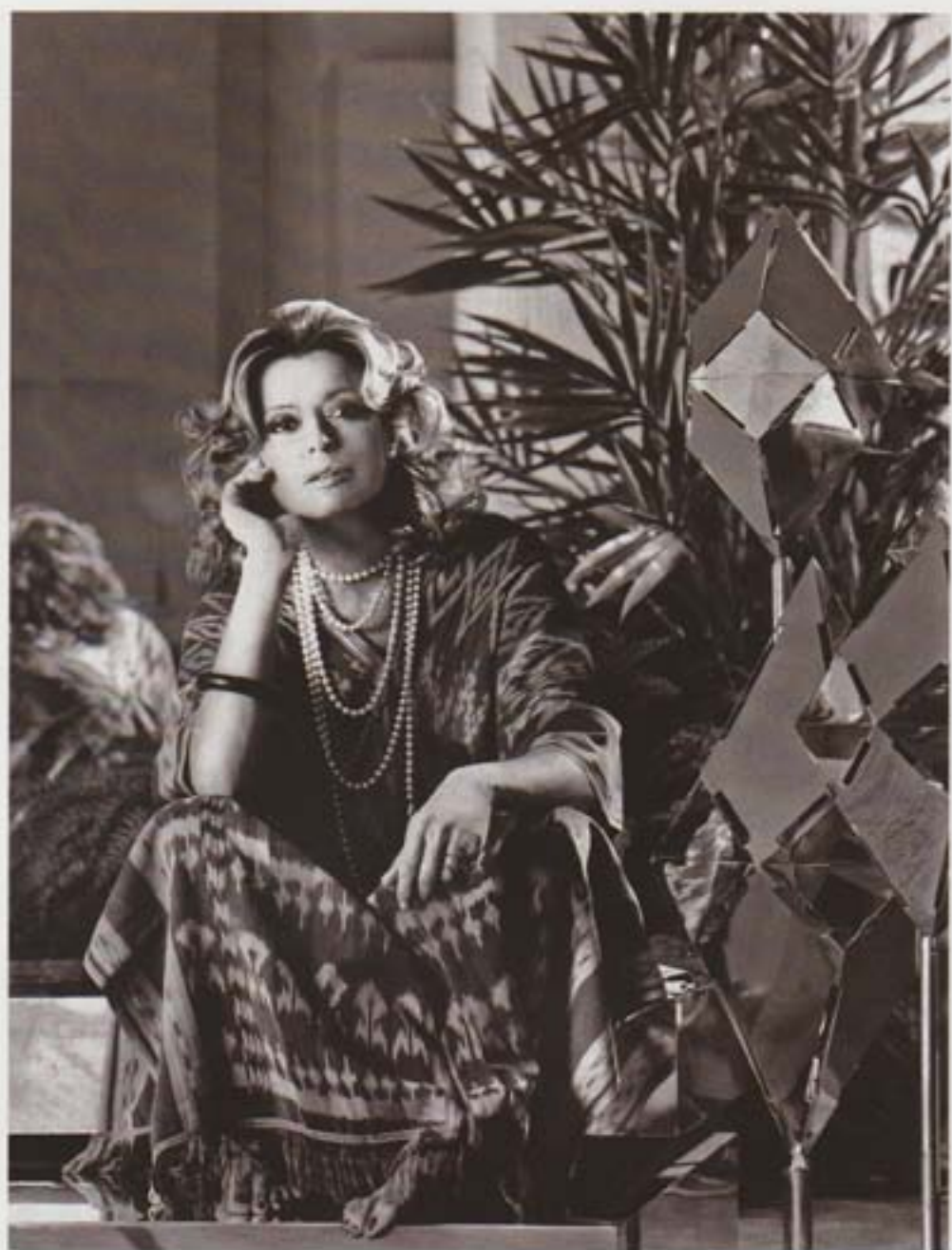
Il est des personnages mythiques qui hantent l'imaginaire des années 60 et 70. Gabriella Crespi est de ceux-là. La beauté de son visage est magnifiée par une chevelure à la lionne d'une blondeur pleine de délicatesse. Son allure racée et l'élégance de ses gestes sont en parfait accord avec le splendide appartement patricien qu'elle habite à Rome dans le palais Cenci. Un décor à l'image de ses créations qui, oscillant entre la sculpture et l'orfèvrerie savante, témoignent d'un goût pour les alliances subtiles faites de rigueur, du meilleur baroque et d'un certain exotisme.

Gabriella Crespi a été élevée en Toscane, non loin de Florence, dans cette merveilleuse campagne où les civilisations qui se sont succédé ont gardé une complicité intelligente avec la nature et le cosmos. Une caractéristique qu'elle fera sienne et revendiquera tout au long de son existence. Mais c'est à Milan, mégapole active et industrielle, qu'elle fait ses études de designer à l'Istituto Politecnico. Son succès est rapide et sa production pléthorique : on dit qu'elle aurait créé en vingt ans quelque 1 500 objets de toutes sortes, des bijoux aux meubles en passant par des sculptures souvent animalières. Dans son *showroom* de Milan, ses œuvres sont vendues aux décorateurs du monde entier, tel Jansen dont elle partage la clientèle très huppée, de la princesse Grace de Monaco au shah d'Iran.

Mélangant le métal aux effets précieux, comme le laiton et l'acier, au bois, au marbre, au Plexiglas ou, en toute originalité, à des coquillages, son travail n'est pas sans rappeler par certains de ses aspects celui de ses contemporaines Janine Janet ou Maria Pergay. À l'écoute des tendances de son époque, elle est, avec l'Américain John Dickinson, l'une des premières à réinterpréter dans le sens de la simplicité le style 1900 tellement à la mode chez les gens du monde dans les années 60. Elle est également parmi les premières à relancer le mobilier en bambou et rotin, mais dans une version surdimensionnée et ultraconfortable, pour milliardaires d'après la crise du pétrole. Plus traditionnels dans leur esprit mais d'une esthétique réellement contemporaine, ses meubles à secrets ou à fonctions multiples sont célèbres, comme les tables en acier ou en laque dont les plateaux se déploient dans un jeu peut-être plus élégant qu'utilitaire, à l'exemple de son étonnant bureau qui s'ouvre comme une huître.

Devenue l'égérie d'une clientèle *jet-set*, Gabriella Crespi s'ennuie dans un monde qui lui paraît factice et superficiel. À la recherche de spiritualité et d'une vision quasi cosmique de l'univers, elle part, comme nombre de jeunes gens bien nés de sa génération, vers les mirages de l'Inde et du Népal. Mais sa rencontre avec l'hindouisme s'avère profonde, et c'est dans un ashram qu'elle passe désormais la moitié de son temps, après s'être brusquement retirée en 1987 du monde si particulier des arts décoratifs et de ses implications marchandes et mondaines.





Gabriella Crespi et les différentes versions de la lampe *Galatiscopi*, 1970.





Palais Cenci à Rome, 1979.  
Bureau Yang Yin en laiton doré.

Publicité pour la ligne de  
meubles Yang Yin en métal et laque.

*Gabriella Crespi*

YANG YIN



GABRIELLA CRESPI  
MILANO - Montenapoleone 2  
ROMA - Monte Dei Celati 20

Modelli brevettati



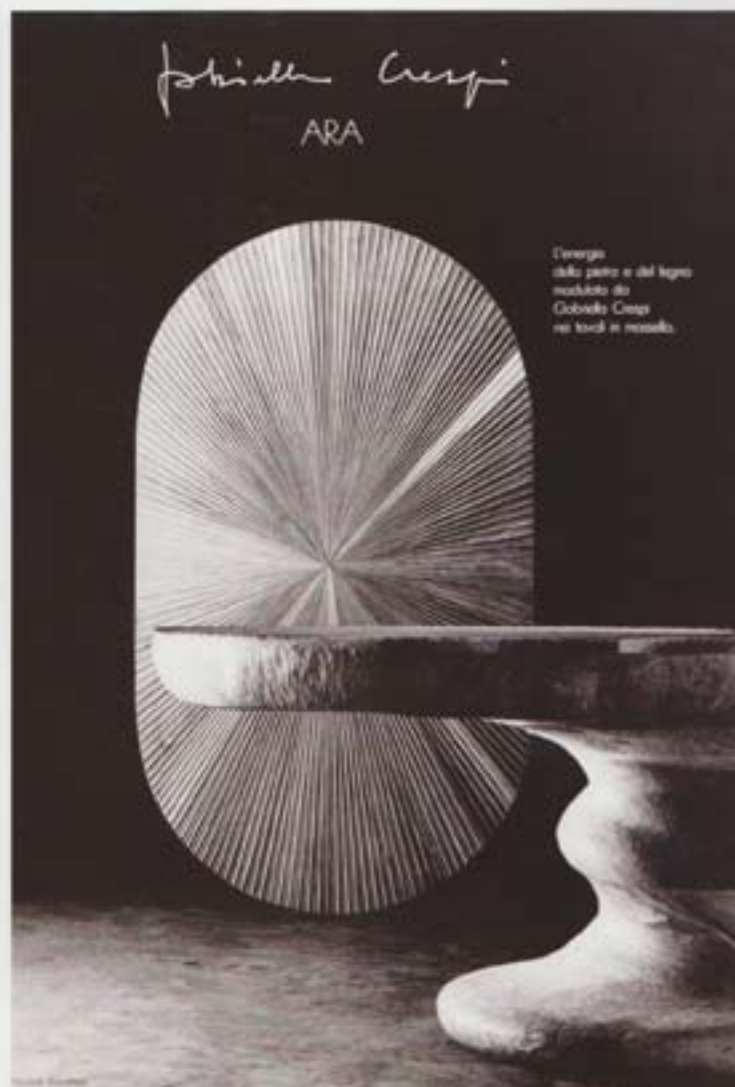
Lampe-obélisque en laiton doré, vers 1970.



Gabriella Crespi et ses autruches en bronze, vers 1970.

Tables 2000 et lampes-pyramides en acier et laque, 1970.





Chandeliers Gocce oro en bronze  
et coquillage, 1974.

Table ARA en bois sculpté  
et sa publicité faisant ressortir  
le remarquable travail du plateau, 1979.